

VENERIE





Le Rallye de la Brie





Le Rallye de la Brie a déjà connu deux vies. De 1984 à 1991, il fut un vautrait «nomade» parcourant les forêts françaises. Cette première et belle période a déjà été relatée dans notre revue et c'est plutôt la deuxième période, celle du cerf, qui nous intéresse dans cet article.

Le Rallye de la Brie

Entretien avec Frédéric et Catherine Poisson

par Christophe Posty



la suite des adjudications de 1991, l'équipage a donc eu l'opportunité de se fixer en forêt d'Orléans et plus particulièrement sur le lot des Bordes pour chasser le cerf.

Quinze ans plus tard, l'équipage a pris plus de six cents cerfs sur ce prestigieux massif d'Orléans, plus grande forêt domaniale de France, y compris les cerfs pris lors des déplacements chez les équipages amis.

Christophe Posty : Comment qualifier le Rallye de la Brie aujourd'hui ?

Catherine Poisson : A partir du tandem d'origine, Frédéric Poisson/Jean-Pierre Renaudat, nous avons réussi à l'étendre aux deux familles respectives puis à le compléter avec de nombreux amis. Jean-Pierre Renaudat est le président du Rallye

de la Brie et son fils, Christophe, en est le Vice-Président.

Ch P : *L'équipage est donc une affaire de famille ?*

chasser avec nos enfants. Mon père était Bouton au Rallye Combreaux, mon frère, Pierre Rayer, a été Maître d'Equipage du Rallye Fontainebleau, mon neveu, Benoît Rayer, chasse avec nous. La vènerie est donc bien

*le rythme idéal
pour pratiquer la vènerie ?
un jour sur deux,
toute l'année !*

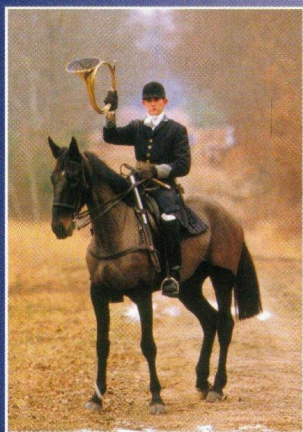
CP : L'équipage est bien plus qu'une passion, c'est notre mode de vie. Les familles fondatrices se sont agrandies et nous sommes heureux de

présente dans nos vies, ce qui ne nous empêche pas d'avoir d'autres occupations passionnantes, tant professionnelles que personnelles.

Photo : S. Levoye

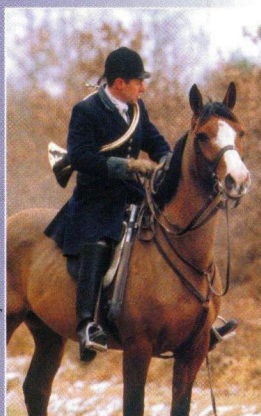


Photo : S. Levoye



Jean Poisson

Photo : S. Levoye



Benoit Rayer

Jean-Pierre Renaudat, Président

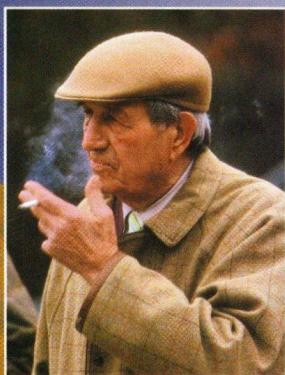


Photo : S. Levoye

Après la teindre.

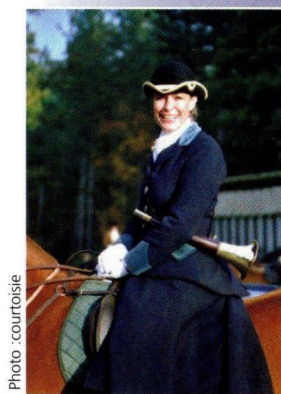
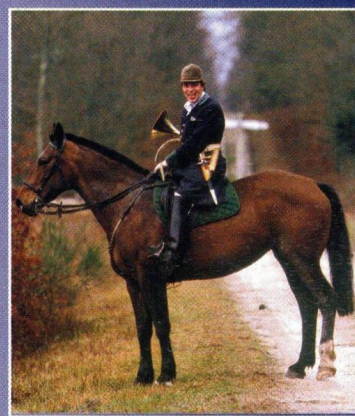


Photo : courtoisie

Mme Frédéric Poisson



Henri Poisson

A ce jour, aucun ouvrage n'avait été consacré à la vènerie en forêt d'Orléans pourtant plus grande forêt domaniale de France.

Ce vide sera bientôt comblé. Les éditions de Montbel vont en effet mettre en vente dès cet été un livre consacré à l'exercice de la chasse à courre dans ce massif magnifique.

Les auteurs ne sont autres que Gérard Dupuy, Chef de projet à l'ONF et suiveur régulier du Rallye de la Brie et Jean-Noël Cardoux, bouton de l'équipage.

Cet ouvrage sera présenté officiellement à Sully sur Loire, les 9 et 10 septembre 2006 à l'occasion de la Fête de la Sange, désormais grand classique des rassemblements à vocation cynégétique français. Au cours de cette manifestation la ville de Sully accueillera également pour la première fois le concours international individuel des trompes de chasse organisé par la FITF.

Ch P : Parlez-nous de votre territoire.

C P : Orléans est un territoire où la vènerie a toujours été omniprésente. Le meilleur symbole en est le Rallye Combreux qui vient de fêter ses cent cinquante ans. L'histoire de la vènerie est donc très riche en forêt d'Orléans. A ce titre, Gérard Dupuy, forestier bien connu dans notre région et suiveur assidu et Jean-Noël Cardoux l'un de nos boutons, y ont consacré un ouvrage.

C'est d'ailleurs au cours des recherches préalables à la rédaction de ce livre que nous nous sommes aperçus que les parcours des sangliers chassés par l'Equipe Béthune Sully, il y a un siècle, étaient similaires à ceux de nos cerfs actuels ! Aujourd'hui, notre lot est celui des Bordes et il couvre environ 8.500 ha.

Photo : S. Levoye



Frédéric Poisson, Maître d'Equipe

Ch P : Comment évolue la population de cervidés ?

C P : La population a fluctué entre «pénurie» et «surdensité» en fonction de la politique de l'ONF. On constate aujourd'hui que les cerfs sont plus résistants qu'autrefois et l'on peut se demander s'il ne s'agit pas là d'un phénomène naturel de préservation de l'espèce ? Moins nombreux, les cerfs se défendraient davantage.

Je dirais qu'aujourd'hui, la population de cervidés nous semble «presque satisfaisante» c'est à dire qu'elle convient aux veneurs, aux agriculteurs, aux chasseurs à tir et à l'ONF.

Evidemment, nous avons tendance à penser qu'un peu plus de cerfs sur le massif ne pourrait pas nuire ! Fort heureusement, de nombreuses propriétés privées qui bordent la forêt constituent des bonnes réserves.

Ch P : Quelles sont vos relations avec les riverains ?

Un aperçu de l'équipage

C P : L'équipage était constitué à la base uniquement d'agriculteurs. Aujourd'hui, même si les boutons ont des métiers différents, les ruraux y restent très présents. Nous avons donc un état d'esprit proche de celui de beaucoup de nos riverains ce qui facilite les échanges.

Il y a en forêt d'Orléans une autre catégorie de riverains, les fameux «rurbains» possédant des résidences secondaires en bordure de forêt. Notre principe avec ceux qui n'aiment pas la vènerie est de ne jamais insister. Nous n'hésitons pas à grâcier un cerf ou à arrêter la chasse s'il le faut plutôt que de risquer un incident. Nous veillons toujours à nous adapter aux circonstances.

Ch P : Par exemple ?

C P : Nous avons demandé aux suiveurs qui se trouvent aux passages des routes de ne plus tenir de fouet. Pour nous, le fouet

à la main est une attitude normale ! Pour un automobiliste qui arrive par hasard, cela peut être choquant.

Ch P : Quelles sont les actions que vous conduisez vis à vis de votre entourage ?

C P : Nous avons des actions en amont et en aval. En amont, auprès des suiveurs locaux, très actifs, sur qui nous nous appuyons pour de nombreux services comme le repérage des animaux en forêt ou la recherche d'un chien manquant à l'appel. Ils sont chez eux en forêt d'Orléans et c'est un gage d'efficacité.

En aval, il s'agit essentiellement de faire le tour des propriétés, de connaître et de se faire connaître. Par exemple, chaque année nous organisons un pique-nique au chenil rassemblant plusieurs centaines de personnes, Boutons, riverains et amis ...

Jean-Pierre Renaudat



Photo : courtoisie



Photo : courtoisie

LE RALLYE DE LA BRIE

Suite...

Ch P : *Quelle est l'organisation administrative de l'équipage ?*

CP : Nous sommes une association loi de 1901 comportant une quarantaine de membres. Au delà du Bouton «classique», nous avons mis en place un Bouton «famille» permettant aux jeunes encore chez leurs parents de monter à cheval en tenue. On constate que les Boutons chassent de plus en plus en couple même si monsieur et madame ne sont pas tous les deux à cheval. Le

vélo est aussi très prisé. Parallèlement, une association de suiveurs vient d'être constituée.

Ch P : *Quelles sont vos installations ?*

CP : Nous avons notre chenil historique de Champeaux en Seine et Marne et nous avons un second chenil au cœur de la forêt d'Orléans, sur une propriété agricole nous appartenant et, en location auprès

de l'ONF, la maison forestière de Chappes où ont résidé tous les grands équipages ayant chassé sur le lot des Bordes.

Ch P : *Que demande le maître d'équipage aux Boutons pendant la chasse ?*

CP : Frédéric souhaite de leur part une réelle participation. C'est à dire qu'il ne veut pas nous voir en "paquet", qu'il nous demande



d'éviter de bavarder entre nous, et également de tourner la tête de nos chevaux dans le sens de la chasse et si possible, vers le cerf.

Il faut que l'on se répartisse intelligemment de façon à pouvoir d'abord protéger les chiens et ensuite

donner des informations utiles.

Ch P : *Qu'est-ce qu'une information utile ?*

C P : Le cerf est-il en compagnie ?



LE RALLYE DE LA BRIE

Suite...

Combien a-t-il d'avance sur la meute ? Combien de chiens sont déjà passés ? Etc ...

Ch P : Frédéric a sûrement d'autres traits de caractère ?

CP : Disons qu'il a un côté rustique et en même temps, très soucieux du respect des traditions de la vènerie, de ses codes, de son éthique. En

Quand on a compris ça, on a tout compris !

Ch P : Venons-en à la chasse. Qui fait le bois au Rallye de la Brie ?

CP : Nous ne faisons pas le bois au sens traditionnel, c'est à dire avec un limier. Nous avons, les matins de chasse, des personnes en observation à différents carrefours préalablement choisis. Cela donne lieu à

Les cartes postales du début du XX^e siècle où l'on voit le Prince de La Tour d'Auvergne traverser le village avec son équipage témoignent de l'ancrage de cette tradition. Par ailleurs, il faut signaler que l'église de Lorris possède les plus anciennes orgues de France.

L'équipage participe également à différentes fêtes de la chasse, notamment "Nature et Vènerie en



Photo : S. Levoye

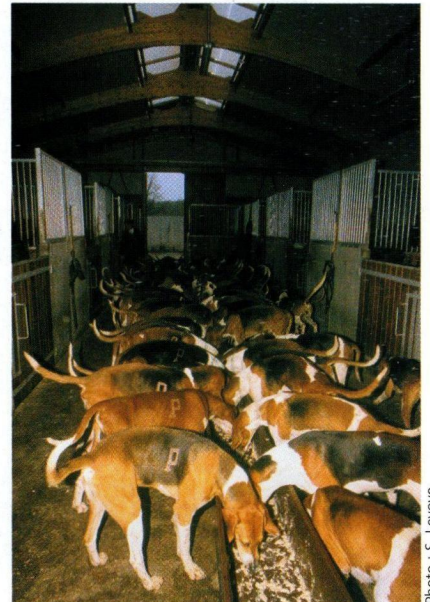


Photo : S. Levoye

plus, il est très avenant avec tout le monde. Enfin, la grande leçon que nous a appris Frédéric est qu'il faut toujours y croire. La persévérance est son principal trait de caractère.

Ch P : Que faites-vous quand Frédéric se met en colère à la chasse ?

CP : A l'arrivée d'une colère, il faut nous observer, nous les cavaliers, comme une compagnie de perdreaux, disparaître en même temps ! Pour progresser, nous profitons du pique-nique d'après chasse pour tirer les leçons de la journée et essayer de communiquer utilement. Il faut préciser que Frédéric nous répète souvent deux phrases qu'il affectionne : «Les mauvaises paroles de chasse, ça s'oublie» et «Même mon pire ennemi, je ne l'empêcherai pas de chasser».

un rapport officieux sachant que le rapport officiel est plus destiné à souhaiter la bienvenue et à donner les consignes du jour.

La règle générale est de nous retrouver à 10h. Mais, s'il le faut, les rendez-vous sont fixés à 8h, notamment en cas de grosse chaleur.

Ch P : Organisez-vous des chasses de Saint-Hubert et d'autres manifestations ?

CP : Depuis 1991, nous avons tenu à renouer avec la tradition des fêtes de Saint-Hubert à Lorris et dans les paroisses voisines alors qu'elles s'étaient un peu estompées ... Nous avons eu la chance d'être très bien compris par des prêtres du doyenné, notamment par un jeune prêtre qui veut rester proche des traditions locales.

fête" à Fontainebleau et la "fête de la Sange" à Sully-sur-Loire en septembre au cœur de notre massif.

Ch P : Etes-vous aidé au chenil ?

CP : Nous avons un homme de vènerie, "Pied Léger". A l'origine homme de cheval, il est aussi devenu un homme de chiens et un veneur grâce à sa passion et à son respect pour les animaux.

Nos enfants, Henry et Jean, Benoît Rayet et quelques jeunes de l'équipage aident également beaucoup au bon déroulement de la vie du chenil.

Ch P : Frédéric, quel est le type de chien idéal pour l'équipage ?

Frédéric Poisson : Il nous faut des chiens légers, rapides et sages dans le change. Il faut qu'ils soient égale-

ment obéissants car il nous arrive de décrocher les chiens pour éviter de passer sur une propriété privée où nous ne pouvons pas suivre.

Ch P : *Quelle est cette race idéale ?*

FP : C'est un chien qui se situe entre le Poitevin et le Français Tricolore. Léger comme un Poitevin et rustique comme un Français Tricolore. C'est le type de chien qu'utilise actuellement Gérard Monot, Maître d'Équipage du Piqu'Avant Sologne, mais en plus léger car son territoire est différent de celui de la forêt d'Orléans.

Ch P : *Et si tu chassais dans les Landes ?*

FP : Je travaillerais pour avoir des chiens plus fins de nez pour pouvoir rapprocher.

Ch P : *Et en Sologne ?*

FP : : J'essaierais d'avoir des chiens plus froids, moins voyous, à cause de l'abondance des animaux.

Ch P : *Combien de chiens faut-il découpler pour prendre un cerf ?*

FP : 45 à 50 chiens si l'on veut être efficace et 70 si l'on veut que cela soit plus beau et entendre une belle «musique».

Ch P : *Donc, au chenil ?*

FP : J'ai 150 chiens plus 30 chaque année à l'élevage. Nous élevons essentiellement avec nos propres chiens et l'apport de sang extérieur se fait lorsqu'un équipage vient prendre une saillie à la maison et me garde un chiot de la portée.

Ch P : *A quel âge commencent-ils à chasser ?*

FP : Nous les mettons à la chasse entre 15 et 18 mois mais seulement une fois par semaine. Les chiens adultes ne chassent que trois fois sur quatre suivant les difficultés des dernières chasses. Ce rythme a eu pour conséquence de réduire sensiblement les crises d'urémie.

Ch P : *Comment est entraînée la meute ?*

FP : A partir du 15 août, nous faisons des promenades à vélo puis à cheval tous les week end.

Ch P : *Quelles sont les différences entre la vènerie du sanglier et celle du cerf ?*

Les suiveurs à bicyclette du Rallye de la Brie

Nous sommes un petit noyau d'une douzaine de suiveurs à bicyclette passionnés, fidèles et membres de l'Association des Amis du Rallye de la Brie. Lors des vacances scolaires ou à la Saint-Hubert, le nombre de suiveurs peut être multiplié par deux ou trois.

De nombreux corps de métiers y sont représentés : garde, bûcheron, plombier, professeur des écoles, cultivateur, chauffeur routier, employé d'usine... d'autres sont retraités.

Le massif de Lorris est situé sur un sol sableux et relativement plat ce qui facilite notre progression mais n'oublions pas les fameuses côtes de l'étang de Ravoir qui font exception à la règle.

Au même titre que les lecteurs de Tintin, notre âge varie (grosso modo) de 7 à 77 ans et les journées de chasse peuvent représenter un parcours de 7 à 77 km mais avec une moyenne d'environ 35 km par chasse. Il ne s'agit donc pas de performances physiques exceptionnelles, mais le terrain lourd, le vent, la pluie, le froid rendent cet exercice parfois pénible. L'effort n'est pas continu, il est calqué sur la vitesse des chiens. Les défauts, après une chasse rapide, sont des moments où nos organismes se refroidissent et, lors du relancé, le nouveau départ à bicyclette est difficile à négocier, surtout par grand froid.

Nous possédons tous les types de bicyclettes, de l'antique Peugeot des années 70 au VTC et VTT suspendus avec cadre aluminium, freins à disques et 18 vitesses. Grâce aux bicyclettes à

Photo : S. Levoye



batteries, deux retraités parmi nous peuvent prolonger leur plaisir. La monture a peu d'importance, la solidarité entre cyclistes est précieuse et, en cas de problème mécanique en cours de chasse, une solution est toujours rapidement trouvée. La bicyclette est un engin excellent, non polluant et silencieux, elle permet de faire de l'exercice physique tout en suivant correctement le laisser-courre. Nombre d'entre nous sont présents dès les premiers abois.

Nos rapports avec l'équipage sont au beau fixe. Il faut dire que certains d'entre nous font le bois. Notre connaissance du terrain et de la faune est importante et estimée par les veneurs. Nous habitons pratiquement tous à proximité de la forêt d'Orléans.

Nous jouons aussi le rôle "d'éducateur" des nouveaux cyclistes (ou suiveurs automobiles) en leur indiquant ce qu'il faut faire pour ne pas gêner le bon déroulement de la chasse et le message est toujours très bien reçu.

Le soir de chasse, nous aidons à monter les chiens dans le camion, à fermer les barrières, à rechercher les éventuels chiens manquants et nous nous retrouvons pour échanger nos joies, nos impressions, nos observations et nos victuailles dans une ambiance conviviale avec l'ensemble des veneurs.

A notre humble avis, les suiveurs à bicyclette du Rallye de la Brie ne sont pas des spectateurs encombrants mais sont bien des membres d'une équipe soudée supervisée par le maître d'équipage.

Un suiveur à bicyclette

LE RALLYE DE LA BRIE

Suite...



Photo : S. Levoje

FP : Le grand plaisir dans un vautrait, c'est de voir ses chiens rapprocher et dans un équipage de cerf, de les voir travailler dans le change.

On peut dire aussi que les Boutons d'un équipage de cerf ne sont pas les mêmes que ceux d'un vautrait. Disons pour faire simple qu'en vènerie du cerf, il y a ceux qui chassent et les autres ... En vènerie du sanglier, ceux qui chassent sont certainement plus nombreux.

Ch P : C'est embêtant pour toi un Bouton qui préfère se promener que chasser ?

FP : Non, à condition que je le sache et que le promeneur ne me donne pas de grandes leçons après la chasse ! J'entends souvent, les soirs de retraite manquée : "ton cerf il était sûrement à tel ou tel endroit ...". Si c'était le cas, il fallait me le dire et si j'avais été sûr que le cerf était à tel ou tel endroit, j'y serais allé et nous aurions sans doute sonné la curée !

Ch P : Qu'est-ce qui te fait manquer un cerf aujourd'hui ?

FP : Quand un cerf traverse l'étang de Ravoir, ou un autre, et que je dois faire plusieurs kilomètres pour en faire le tour. Quand on croise un

autre équipage, on peut aussi manquer son animal car il se forlonge plus facilement.

Ch P : Si tu étais un cerf, que ferais-tu pour échapper à tes chiens ?

FP : Moi, je chargerais tout de suite !

Ch P : Quels types de cerfs préfères-tu chasser ?

FP : Je préfère chasser les cerfs à tête la première moitié de la saison et ensuite les daguets, ceux-ci sortant moins de la forêt domaniale.

Ch P : Parlons des chasses couplées. Quel intérêt y trouves-tu ?

FP : Ces chasses couplées sont un bon moyen de juger nos chiens par rapport aux autres. Nous avons chassé avec la moitié des équipages de cerf.

Ch P : Et alors ?

FP : Ils ne vont pas mal !

Ch P : Comment démarre une journée de chasse au Rallye de La Brie ?

FP : Je suis à 5h au chenil. Vers 5h30, le piqueux lave les installations pendant que Benoît trie les chiens. Quand Benoît est absent, je le

fais d'après la liste qu'il m'a remise. Moi, en marche normale, je m'occupe des chevaux. Vers 7h, tout le monde embarque.

Entre 7 et 8h, je vais voir mes voisins, dont certains traient leurs vaches, et je leur dis que nous passerons peut-être chez eux au cours de la journée.

Entre 8 et 9h, je vais faire ma tournée de bois car, chaque matin de chasse, j'ai une dizaine de bénévoles qui sont en observation et qui me font leur rapport à ce moment.

Vers 9h nous nous retrouvons au bistrot de Lorris pour discuter autour d'un petit déjeuner et nous arrivons au rendez-vous à 10h.

Ch P : Et ensuite ?

FP : Nous attaquons toujours de meute à mort car je chasse le cerf comme je chassais le sanglier.

Ch P : Et comment se finit-elle ?

FP : On essaie d'aller jusqu'au bout sans jamais céder et tout en prenant garde à l'environnement. Nous n'avons jamais eu de procès. Il faut noter que nous n'avons jamais servi un cerf au fusil.

Ch P : *La chasse plus un métier prenant, comment tenir ce rythme pendant six mois et demi ?*

FP : Il faut la foi, la santé et l'envie. Et il faut une équipe.

Ch P : *C'est important cette notion d'équipe ?*

FP : C'est primordial. Sans, je ne peux rien faire. Dès que l'un d'entre nous baisse de rythme, un autre prend le relais. Et là, nous nous sentons intouchables ! Bien sûr, il y a le tandem que nous formons Jean-Pierre Renaudat et moi depuis la création de l'Équipage.

Jean-Pierre ne peut malheureusement plus monter à cheval mais son sens de la chasse est précieux.

En plus de mon équipe de Boutons amis, il faut souligner la fidélité de nos suiveurs maintenant constitués en association. Mais il y a aussi tous les autres, chacun dans son rôle, du financier aux intendants en charge du pique-nique en passant par le spécialiste de la préparation des trophées, fonction parfaitement assurée par Gilles Crapard, un des plus anciens membres de l'équipage.

Ch P : *J'imagine que tes chasses en pays lointains ont renforcé cet esprit d'équipe ?*

FP : Nos séjours en Argentine et au Kazakhstan ont renforcé une amitié et une solidarité déjà bien présentes. Au Kazakhstan, si tu n'es pas solidaire, tu ne t'en sors pas. S'il manque un chien et que tu tardes à agir, tu peux soit prendre un coup de fusil, soit dormir dehors. La solidarité prend donc une véritable valeur dans ce genre de situation.

Ch P : *Qui sont les veneurs que tu admires ?*

FP : Je ne peux les citer tous et quelques uns sont malheureusement disparus. Les veneurs que j'admire ont la passion de la vènerie et ils la vivent jusqu'au bout.

Ch P : *Comment remontes-tu ton écurie ?*

FP : Je travaille beaucoup avec le monde du cheval mais mes clients ne me fournissent que 10 à 20% de mon écurie. Mes chevaux viennent en général des établissements Cornet à Vierzon.

Ch P : *Y a-t-il une similitude entre ton métier d'agriculteur et la vènerie ?*

FP : Dans les deux cas, on sème et on met de l'engrais pour récolter beaucoup plus tard.

Ch P : *Quel serait le rythme idéal pour toi pour pratiquer la vènerie ?*

FP : Un jour sur deux, toute l'année.

Ch P : *D'où vient ce surnom du «Diable» ?*

FP : Je crois que ce sont Gérard

Monot et François Sicard qui l'ont trouvé mais je ne sais pas pourquoi !! Cela vient peut-être du "Bon petit diable" de la comtesse de Ségur ...

Le Rallye de la Brie est un équipage de cerf comme il y en a peu. Il est familial, amical, exclusivement motivé par la chasse et débordant d'enthousiasme.

Il tient sans doute cela de ses origines de vautre où les déplacements, tôt le matin et tard le soir, ne laissaient pas de place à la tiédeur.

Il tient surtout cela de la personnalité de ses fondateurs qui ont su transmettre leur passion telle quelle, sans artifice mais avec toute l'exigence de la vènerie.

Un ethnologue suisse au Rallye de la Brie

Le premier laisser-courre auquel il me fut donné d'assister produisit en moi une sorte de révélation.

Accompagnant mon cousin Gilles Crapard, un Bouton pilier de l'équipage, j'arrivai au rendez-vous l'esprit incertain, tiraillé entre une vague réprobation (quel plaisir pouvait-on prendre, me disais-je, à tyranniser ainsi un malheureux animal qui n'avait rien demandé à personne) et un intérêt curieux : mon métier m'avait préparé à approcher avec une certaine ouverture d'esprit les coutumes étrangères.

La culture française, aux yeux d'un ethnologue helvétique, présente un ensemble de particularismes pittoresques (l'usage compulsif du conflit social et du droit de grève, un sens certain de l'emphase verbale, l'obsession des choses grivoises) au contact desquels il ressent toujours un peu l'agréable impression de s'encanailler. L'ethnologue était donc attentif, et l'écologiste (j'ai dirigé quelques années le parti des Verts de la Ville de Genève) moins idiot qu'on le croit généralement, sachant que la vraie écologie et la réalité de la loi ...

LE RALLYE DE LA BRIE

Suite...

L'Association des amis du Rallye de la Brie

Avec plus de 80 adhérents, l'Association des amis du Rallye de la Brie termine sa deuxième saison, avec un effectif en hausse par rapport à la saison dernière, date de sa création.

Cette association de type Loi 1901 a été créée sur demande de l'Office National des Forêts mais aussi grâce à la volonté des membres du Rallye de la Brie et plus particulièrement du maître et de la maîtresse d'équipage.

Elle permet aux suiveurs de bénéficier de douze laissez-passer « verts » permettant un accès, les jours de chasse, à certaines routes normalement fermées à la circulation afin de pouvoir suivre les laissez-courre dans de bonnes conditions.

Ils viennent en complément des huit laissez-passer « blancs » octroyés par l'ONF offrant un accès à toutes les routes dites barrées, afin d'assurer la sécurité des chiens sur les routes et des autres usagers de la forêt.

Le montant d'un laissez-passer « vert » est fixé à 160 euros pour cette saison et plafonnera à 200 euros les saisons suivantes. Afin de les financer, une modique cotisation de 30 euros pour la saison, est demandée à toute personne voulant adhérer à l'association et pouvant, de ce fait, profiter d'un laissez-passer distribué chaque matin de chasse et restitué chaque soir.

Ces douze laissez-passer supplémentaires sont pour l'instant suffisants pour répondre aux demandes.

Un règlement intérieur a été élaboré. Il a l'avantage, non seulement de préciser les droits et devoirs des utilisateurs mais également d'harmoniser les relations entre Boutons, suiveurs et autres usagers de la forêt.

Le comité directeur est composé à parité entre les suiveurs et les membres de l'équipage. Mais avant tout et comme son nom l'indique, l'association accueille tout sympathisant de l'Équipage du Rallye de la Brie.

Elle rassemble déjà des suiveurs à vélo, en voiture, des épingles, des gilets et des Boutons de l'équipage.

La seule condition pour y adhérer est le respect de tous afin que la convivialité, la bonne entente et l'esprit d'équipe qui y règnent perdurent encore longtemps.



Illustration : Aquarelle d'Arnaud Fréminet

naturelle n'ont pas grand chose à voir avec la mièvre blquette qu'en font certains !

Que dire de ce premier laissez-courre sinon une impression de saisissement ? L'élan des chiens en meute derrière le Maître d'Équipage, les fanfares sonnées à plein vent, la musique des récris dans les enceintes, l'ardeur des veneurs se fondant dans la forêt, l'âpre odeur des chevaux et des chiens, la majesté de l'animal chassé aperçu au passage d'une allée... Je fus saisi par une sorte de pulsion primitive. Renvoyant à la conscience que si notre espèce a survécu, c'est d'avoir su porter à un degré de perfection cet instinct de prédation qui assure notre survie dans l'ordre naturel et qui fut au fondement de nos civilisations.

Je fus également frappé par l'accueil si chaleureux et ouvert de l'équipage. Je savais l'univers de la vènerie

décrié dans une société s'éloignant de plus en plus de la ruralité. Je m'attendais donc à une certaine méfiance. Elle existe, mais à un niveau plus intime, dans le sentiment d'être souvent incompris. La sociabilité du monde de la vènerie est authentique et un brin stoïque. On y a la conscience de défendre une éthique, une convivialité et des valeurs mises à mal dans une modernité qui multiplie les bouleversements et brouille les repères.

J'eus envie d'en savoir plus. Je commençai donc par dévorer la thèse de mes talentueux confrères, les Pinçon-Charlot ! Puis j'entrepris de m'immerger dans ce "terrain" conformément à la méthodologie de l'observation participante, qui intime de vivre une culture de l'intérieur pour essayer de la comprendre. Je pus, au long de trois années, suivre de nombreux laissez-courre caméra au poing. D'un objet d'intérêt, la vènerie devint une véritable passion. Je dévorai quantité d'ouvrages sur sa pratique et son histoire. Je me mis à l'équitation, découvrant à travers le cheval un autre univers. Puis j'appris à sonner. Je fus accueilli au rang de Bouton. Me reste encore



Photo courtoisie

à passer le permis de chasser pour pouvoir prendre ma trompe avec moi et courir le risque, sonnant la mauvaise fanfare, d'induire en erreur tout l'équipage !

J'ai ensuite décidé de mettre à profit les nombreuses heures tournées en forêt en réalisant un film documentaire. Il cherche, en partant du quotidien d'un équipage de vènerie et à travers les circonstances d'un laisser-courre, à montrer l'univers de sens qui s'y déploie, jusque dans ses dimensions spirituelles. Les scènes de terrain sont complétées par des interviews de spécialistes et de veneurs. Le musée de la vènerie à Senlis et le musée Condé à Chantilly m'ont aimablement ouvert leurs collections et le peintre bien connu, Arnaud Fréminet, son atelier.

Il est vrai aussi que le Rallye de la Brie est singulièrement photogénique ! C'est une affaire de famille : on y retrouve un Maître d'Equipage plus vrai que nature, taillé d'un seul bloc, veneur hardi et qui est autant à sa place dans la forêt que cerfs et sangliers ; une Maîtresse d'Equipage s'attirant les hommages par son engagement spirituel, sa grâce et son entregent ; deux fils élevés dans la vènerie et qui rassemblent, en deux personnalités bien distinctes, les meilleurs qualités de leurs parents. Un Président qui parcourt avec la fougue d'un jeune homme les allées forestières. Quelques Boutons de grande science, dont Benoît Rayer qui sert également les chiens, et d'autres qui compensent leur moindre talent de veneurs par des qualités de conversation et de table à toute épreuve. Un homme de vènerie, Pied-Léger, qui a la main animale comme d'autres ont la main verte, et promène à travers les laisser-courre une humeur égale et souriante. Et toute la ribambelle des amis et suiveurs, de toutes origines sociales, et que réunit en un culte singulier leur amour fervent du noble déduit !

En bon ethnologue, c'est à ces portraits de personnes, à la complexité des liens qui les unissent et à ce rite originel qu'ils vivent en forêt que j'ai consacré mon film. Je crois que la vènerie assurera sa survie en acceptant de communiquer et de se montrer en pleine lumière sans complexe ni arrogance, mais en revendiquant son existence et ses valeurs.

De toute évidence, la Société de Vènerie l'a compris, et met en œuvre une stratégie de communication bien inspirée. Je me suis quant à moi singulièrement laissé imprégner par mon «objet d'études», au point de faire une vingtaine de fois dans l'année plus de mille kilomètres pour venir en forêt d'Orléans me lancer au grand trot à la poursuite d'un cerf et éprouver en moi avec ravissement la passion du Sauvage.

Jean-Dominique Michel

L'ATELIER DU VENEUR

Donatien Levesque du Rostu

Successeur des Ets Moyer - Tailleur

Tenues, Redingotes, Gilets, Vestes et Culottes d'équitation. Cuirs, Ceinturons et Accessoires. Créations et Réparations.

29, Rue du 29 Août 1944
Bondilly
86130 Saint Cyr

Tel : 05.49.88.32.25
Gsm : 06.77.14.24.73
dlrostu@libertysurf.fr